

CHAPITRE 2

1931-1953

LES PREMIERS CHAMPIONS

12 juillet 1931 : Une inauguration Prometteuse

Voilà le grand moment tant attendu. C'est l'inauguration d'un ensemble de piscines d'été à Toulouse, par Monsieur Etienne Billières, le maire d'alors, une piscine d'hiver étant aussi appelée à naître. Le Bulletin municipal est éloquent à ce sujet : *« Ce fut un éblouissement. Toute la Presse n'y était pas. Mais la population s'y trouvait... »*. Également cette partie du discours d'un officiel. *« Voici donc présentée la première partie de notre programme, celle qui est réalisée. Nous la continuerons jusqu'à son achèvement avec persévérance, avec le désir opiniâtre de doter la ville de Toulouse d'un Parc Général d'Hygiène et de Sports que toutes les villes de France nous envieront en vain, non pas en raison de son aménagement peut être, mais en raison du cadre, j'allais dire de l'écrin, ce Ramier du Château, qui le renferme »*.

Rien d'exagéré dans tout cela. À Toulouse on a vu grand, on a vu beau. En témoigne le vaste fronton orné de bas-reliefs sculptés

à l'antique. Les auteurs de l'ensemble - Jean Montariol, architecte de la ville, et Paul Barthe, directeur des « Charpentiers toulousains » - ne pouvant qu'être grandement félicités.

Par la suite, devenue plus bavarde, la grande Presse se rattrapera avec des citations du genre : *« Avec son Parc Municipal des Sports et ses piscines, Toulouse donne le ton, non seulement à notre pays, mais encore à toute l'Europe »* !

Autant dire au final que le TOEC est gâté. Grâce à ses « pionniers », il avait déjà, en une vingtaine d'années, grandement évolué, mais cette fois, bénéficiant d'un cadre exceptionnel, il va être question pour lui d'un formidable bon en avant.

Mais bien sûr, il lui manque un autre élément essentiel pour assurer sa renommée : tout simplement de pouvoir mettre en avant des champions ! Certes le plus grand nageur



français du moment, Jean Taris viendra en ces lieux, mais fidèle, on le comprend, à ses attaches d'origine, il ne signera pas pour autant au TOEC. Encore un peu de patience... Ces champions très « maison », ils vont venir.

À l'orée des Jeux de 1936 à Berlin, en voilà déjà un, Christian Talli, qui au plan français collectionnera les titres, les records, les sélections mais que la guerre meurtrira hélas au point de l'empêcher de poursuivre sa carrière au-delà de 1940.



Et les Desbonnet, Lebras, Desusclade, Duran sont bien là eux aussi pour aider Christian Talli à conquérir des titres France en relais.

En fait, le TOEC commence à se positionner parmi les meilleurs clubs nationaux, et non pas seulement en tant que section d'un club omnisports, mais bien en tant que Club à part entière sous le nom des Dauphins du TOEC, cette évolution ayant été officialisée en 1938.

1288 JOURNAL OFFICIEL 25 Janvier 1939

DÉCLARATIONS D'ASSOCIATIONS
(Art. 1^{er} du décret du 16 août 1901.)

Pris des inscriptions des déclarations d'associations : 25 fr. la 1^{re} (Décret du 2 décembre 1937, article 1^{er})

D.A.
 Nom : Les Dauphins du T.O.E.C.
 But : Pratique de la natation utilitaire et de compétition.
 SIÈGE SOCIAL : Café de la Paix, place du Capitole à TOULOUSE.
 PRÉSIDENT : Albert DURAN, Directeur-Administrateur de la Brasserie "La BRASSAUBOURN", rue du Pont de Touris à TOULOUSE.
 1^{er} VICE-PRÉSIDENT : Guillaume LEBRAS, Directeur-Administratif de la "3^e Air-France", TOULOUSE.
 2^e VICE-PRÉSIDENT : GUILLET Jean, représentant, 8, rue Bayard, TOULOUSE.
 SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Léopold BÉLOU, négociant, 109, Intérieur de la rue de Bayonne, 31 à TOULOUSE.
 TRÉSORIER GÉNÉRAL : Henri BÉLOU, service des achats de l'arsenal, 35, rue de la Grève St-Oprien, TOULOUSE.
 En vous priant de vouloir bien adresser votre accueil à ma demande, je vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de mon entier dévouement.
 LE PRÉSIDENT, Albert Duran

30 décembre 1938. LES DAUPHINS DU T. O. E. C.
 But : pratique de la natation utilitaire et de compétition de l'éducation physique et de la préparation militaire.
 Siège : place du Capitole, Toulouse.

AMICALE SPORTIVE DE CHAMBOLLE-MUSIGNY
 But : pratique des sports, 1^{er} Siège : mairie de Chambole-Musigny (Côte-d'Or).
 Déclaration à la préfecture de la Loire du 31 décembre 1938. LA VAILLANTH. But : éducation physique et sportive féminine. Siège : rue des Fratries, maison d'ouvriers, à Firminy (Loire).
 31 décembre 1938. CHORALE DE SAINT-ELIX-LE-CHÂTEAU. But : éducation populaire du chant et musique. Siège social : mairie de Saint-Elix-le-Château (Haute-Garonne).
 Par déclaration du 31 décembre 1938, LA CAISSE DE BELLEVILLE DU PRÊT SANS INTÉRÊT à transféré son siège social : 33, boulevard de la Villette à Paris.
 Déclaration du 4 janvier 1939. ASSOCIATION UKRAINIENNE PROSVIVA. But : culturelle et entraide.
 Siège social : chez M. Romon (André), à la Bourse (Pas-de-Calais), rue de Sully.
 Déclaration du 5 janvier 1939. ASSOCIATION UKRAINIENNE PROSVIVA. But : culturelle et entraide.
 Siège social : chez M. Vermelle Paget, 72, rue Ernest-Loyer, à Lomme (Nord).
 But : guérir sans obstacle et tous moyens quelconques.
 14, place Carnot, à Toulouse.
 Déclaration du 16 janvier 1939. L'AVRANCHINA SOLIDARITÉ COMMERCIALE. Siège : hôtel de ville, 17 janvier 1939. FÈRE ORIENTALES DES VIEUX fendre les intérêts. Siège : ancien hôpital.
 17 janvier 1939. ANNE-CHAPPELLE. But : march Pajol, Paris (18^e).
 18 janvier 1939. Association rue du Docteur-Charcot. But : faire respecter les engagements consentis par les vendeurs et acheteurs.
 Siège social : 8, rue du Docteur-Charcot, Toulouse (Haute-Garonne).

DAUPHINS DU TOEC

25 Janvier 1939

CITÉ Lorraine

SAINTE-LOUIS

BRE 1938

990.408
978.868
665.192
500.376
200.000
61.750
101.368
3.497.973
625.000
2.250.965
64.152
307.704
200.000
20.536
20.613
Fr. 3.497.973
frs et portes nbre 1938.
2.244.100
20.536 66
20.613 95
41.150
Fr. 2.285.251

Soled créditeur de l'exercice 1938-1939

Les Champions avec nous

Il est temps d'évoquer maintenant une personne qui, depuis quelques années déjà, joue auprès des champions le plus grand rôle, à savoir Alban Minville, avec un grand A. Oui, ce meneur d'hommes, cet entraîneur qui agit plutôt dans la discrétion. Et ça n'est qu'un début.



1
*Jo Bernardo,
Minville et
Boiteux, 1950*

La guerre avec l'Allemagne ayant pris fin en 1940 - si l'on peut dire, puisque du côté de Londres, un certain Charles de Gaulle ne l'entend pas ainsi - Toulouse va devenir une des villes-clefs de la France non occupée. Une ville qui attire, et particulièrement ceux qui ont quelques raisons de se méfier de la présence allemande. C'est le cas d'Alfred Nakache, champion déjà très confirmé. Et c'est précisément Alban Minville qui va jouer un rôle décisif quant à la venue de ce Nom chez les Dauphins. Dès janvier 1941, c'est chose faite, et cette fois, côté nageurs du plus haut niveau, c'est parti !

Deux ans encore, et l'on commence à parler d'Alex Jany. Vont bientôt suivre, les Vallerey, Jo Bernardo, et autres Boiteux. Sans oublier non plus, côté féminin, une certaine Ginette, Jany elle-aussi. C'est dire que de 1945 à 1952, les Dauphins vont être en ébullition. C'est aussi du jamais vu : quel club, en si peu de temps, aura-t-il pu connaître un tel enrichissement ! Et bien sûr vont pleuvoir les titres France et Europe, les records de France, d'Europe et du Monde ! Avec au final, pour couronner



le tout, le premier titre olympique remporté en natation par un français seulement âgé de 19 ans, Jean Boiteux, sur 400 mètres en 1952 à Helsinki ! Qui naguère aurait pu imaginer que les Dauphins pourraient un jour frapper si fort et se situer si haut ?





Alban Minville

Né en 1898 à Gimont, dans le Gers, au sein d'une famille ayant un certain goût pour l'aventure. Même l'Uruguay ne lui était pas inconnue. Dès l'âge de 16 ans, Alban Minville allait très vite, lui aussi, avoir soif de voyages.

C'est sans doute pourquoi en 1916, à 18 ans, il s'engage, certes dans le but de faire son devoir, mais à sa façon, donc dans la marine. Ceci n'écartant pas pour autant les périls du conflit en cours, les sous-marins allemands causant bien des ravages. Mais sillonner les mers, c'est tout de même pouvoir conjuguer voyage et aventure. La grande guerre ayant pris fin, il sera toujours sur un bateau, et cette fois, accomplira tout simplement le tour du monde. À ce moment sans doute, n' imagine-t-il pas un instant qu'il sera des années durant, l'entraîneur de natation le plus assidu, le plus reconnu qui soit. Mais passant du côté d'Hawaï, il voit des indigènes pratiquer la nage indienne, et cela l'intéresse, le séduit. C'est un premier pas vers la natation.

Ses parents ayant un jour préféré Toulouse à Gimont, le voilà dans la ville rose. L'aviation ne le laissant pas non plus indifférent, il travaillera alors quelque temps dans une usine spécialisée. C'est aussi le moment où il va s'adonner au sport, le rugby à 13 ayant sa préférence, la natation étant aussi abordée ; Et le voici pratiquant d'abord le water-polo, une spécialité terriblement en

*Ô combien nous devons à ce Minville Alban
Pourtant ne cherchant pas à épouser la gloire
Mais entraînant si bien durant quelques vingt ans
Ses champions qu'avec eux il entre dans l'Histoire.*



vogue à l'époque. Puis le voilà vraiment nageur dans le bassin cher à Ernest Dufer, un peu de compétition au passage. Certains ont osé dire que cet homme là n'avait jamais nagé. La légende dit aussi qu'ayant été champion des Pyrénées du 100 mètres dos, il répondait à ceux le complimentant : *« je n'ai pas de mérite puisque je suis le seul de la région à pratiquer cette spécialité ! ».*

PORTRAIT



Alban
MINVILLE
1898-1970
Né le 30/12/1898
à Gimont.

L'Entraîneur



La Natation, il ne pouvait que l'aimer, et très passionnément, puisque dès 1934, le voilà, entraîneur, et l'on va comprendre très vite qu'il exerce ce métier avec le plus grand talent. Les résultats obtenus par Christian Talli et ses camarades du TOEC dans ces années trente en témoignent déjà. Car il va y avoir la suite, et quelle suite !

Cet Alfred Nakache qu'il a eu l'occasion d'observer à l'occasion des diverses compétitions de cette époque, c'est surtout lui qui va l'amener en 1941 chez les Dauphins, lui qui va le porter à un tel niveau que dès sa première année au Club, Nakache devient recordman du monde. Et quelque soit le talent originel des Jany, des Vallerey, des Boiteux, ce n'est pas par hasard si eux aussi ont obtenu des résultats top-niveau.

Oui, les Dauphins avaient la chance d'avoir à leur service le plus extraordinaire entraîneur de natation du moment. Mais l'homme allait beaucoup plus loin qu'encourager ses « poussins » sur le bord d'un bassin. À l'écart, photos des siens prises en action à l'appui, il épluchait leur style, leur mouvement de jambes et de bras, la position de leur tête.

Les progrès d'Alfred Nakache témoignent de cette très riche façon d'opérer. Le moins que l'on puisse dire, c'est que les techniques d'entraînement d'Alban Minville étaient ô combien novatrices. Le confirme tout ce que l'on peut lire dans l'ouvrage dont il est l'auteur : *« Champion de Natation, pourquoi pas ? »*

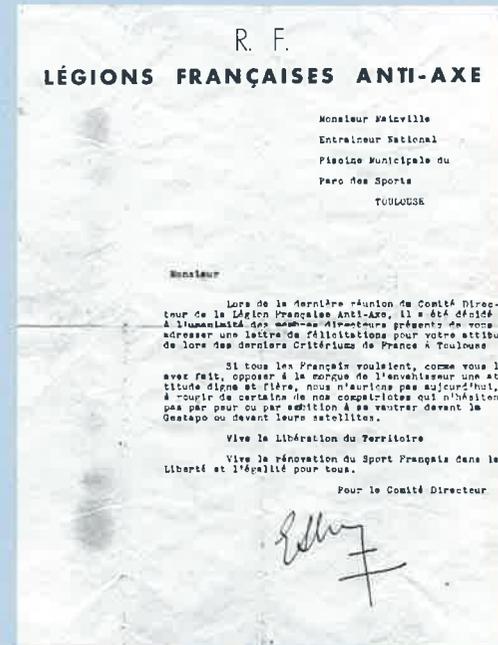


Ainsi, bénéficiant des conseils de « Monsieur Minville », un jeune nageur ne pouvait que progresser, qu'aller au bout de ses qualités physiques, celles-ci étant « devinées » pratiquement d'entrée par cet homme qui par ailleurs, ne regardait jamais de haut celui qui ne serait jamais un Jany ou un Boiteux.



Quoique très rigoureux dans son comportement, Alban Minville ne pouvait cacher en effet sa grande humanité, son amour du prochain. Il se mobilisait, sans cesse pour apporter à ses poulains le maximum, tant au point de vue technique qu'au point de vue cœur. En témoigne cette exclamation recueillie par le journal « l'Équipe » au soir du nouveau record du monde de 100 mètres nage libre établi par Alex Jany: « Du 100 mètres à la traversée de la Manche, personne ne peut battre le « poulet » ! ». Dans ces mots, un peu d'exagération sans doute, mais surtout un charmant clin d'œil.

Au-delà de 1960, plus de compétiteurs en charge, mais Alban Minville ne va pas se muer en retraité absolu pour autant, il se consacrera désormais, ce qui paraît logique à première vue, à la fabrication de... maillots de bain ! Activité certes quelque peu différente mais l'homme ne change pas d'un millimètre pour autant. Toujours le même comportement : aller au devant des autres. Témoin le plus authentique de cette façon d'être : Alfred Nakache pour lequel Alban Minville fut une sorte de second père dans les années les plus affreuses vécues par celui-ci. On comprend alors pourquoi l'ancien champion s'effondre littéralement le jour de sa mort, le 23 avril 1970.



Nous tenons à remercier les Français Minville et Jany, nous a permis de rédiger plus solidement cet article grâce à ses indications: une fille qui n'a pas été une championne de natation mais qui n'en a même pas eu même fait plaisir à son père en remportant un fait la « traversée de la Manche ».





Christian Talli

Tout au long des années 30, ils sont trois à avoir fait en sorte de tirer la natation française vers les sommets à commencer par Jean Taris, le vice-champion du 400 mètres lors des J.O de Los Angeles en 1932; le relais étant assuré à partir de 1936 par Alfred Nakache et par Christian Talli. Mais si Nakache en tant que champion, allait durer jusqu'à la fin des années 40 malgré son passage en enfer, Christian Talli pour sa part, allait voir sa carrière se briser. N'allait-il pas se retrouver prisonnier en Allemagne à l'issue de la guerre de 39-40, et pour une durée de cinq ans ! Plus question hélas pour lui de se retrouver au retour dans la peau d'un nageur de compétition. On imagine sa tristesse d'alors, son désarroi. Bien évidemment, les Dauphins allaient tout faire pour le soutenir, pour essayer de le reconforter.

Quel dommage ! En 1936 tout s'annonçait si bien pour lui, ne serait-ce que le fait de décrocher sa place en équipe de France à l'approche des J.O de Berlin, et surtout de se sentir enfin dans la peau d'un champion de natation. Car précédemment, il n'y croyait pas trop. Il se voyait plutôt pratiquer le ski et en faisait part à ses amis : « Je laisserai volontiers la natation pour préparer un championnat de descente ou de slalom ». Plus inattendu encore, il s'était mis à pratiquer le cyclisme de compétition, allant même jusqu'à décrocher une très prometteuse 3^e place en finale du « Premier Pas Dunlop ». Mais le retour définitif de Christian Talli vers la seule natation allait enfin s'effectuer du fait de deux éléments majeurs : l'ouverture de la piscine du Parc des sports de Toulouse et sa rencontre avec l'homme qui avait l'ambition d'implanter la natation dans une ville vouée au rugby : Alban Minville. Cette fois pour notre homme, plus question de se contenter de remporter la traversée de la Garonne ou de quelque

*C'est bien Christian Talli qui entrouvre la porte
Afin que le TOEC œuvre au plan national
Et d'autres vont le suivre qui se battent et l'emportent
Et le grand jour arrive où l'on peut dire mondial.*

bras de mer ; plus question de s'entraîner en dilettante. Alors bien sûr, tout allait suivre très vite. Les observateurs ne voient-ils pas en lui un nouveau Taris ? Mais Taris est encore là qui entend terminer sa carrière en beauté. Les J.O de Berlin vont lui en donner l'occasion. La France va en effet aligner sur le relais 4 fois 200 mètres, une équipe susceptible de faire parler d'elle avec, au côté de Jean Taris, Alfred Nakache, René Cavallero et Christian Talli. L'objectif la 3^e place sur le podium les américains et les japonais semblant imbattables. Objectif presque atteint, les Hongrois privant notre équipe de cette si enviée 3^e place, mais qu'elle satisfaction pourtant pour les nôtres : ne venaient-ils pas de devancer l'Allemagne pour la 4^e place devant son public !

Et Christian Talli d'enchaîner avec un titre de champion de France du 1500 mètres en 1937 et des places d'honneurs sur 200 et 400 mètres obtenus face à ses ex-équipiers Nakache et Cavallero devenus adversaires. Et il fera encore mieux en 1938 avec une performance de choix à l'époque : 2,14''8 sur 1500 mètres, un titre France sur 400 mètres et une très belle prestation à l'occasion des championnats d'Europe. Christian Talli aurait pu alors être très optimiste quand à son avenir si l'on ne commençait à entendre des bruits de bottes... Mais il ne pouvait deviner à quel point son envie d'accumuler des titres, de battre les records, de représenter au mieux son pays autrement qu'habillé en militaire allait être trahie.



Christian

TALLI

1907-2005

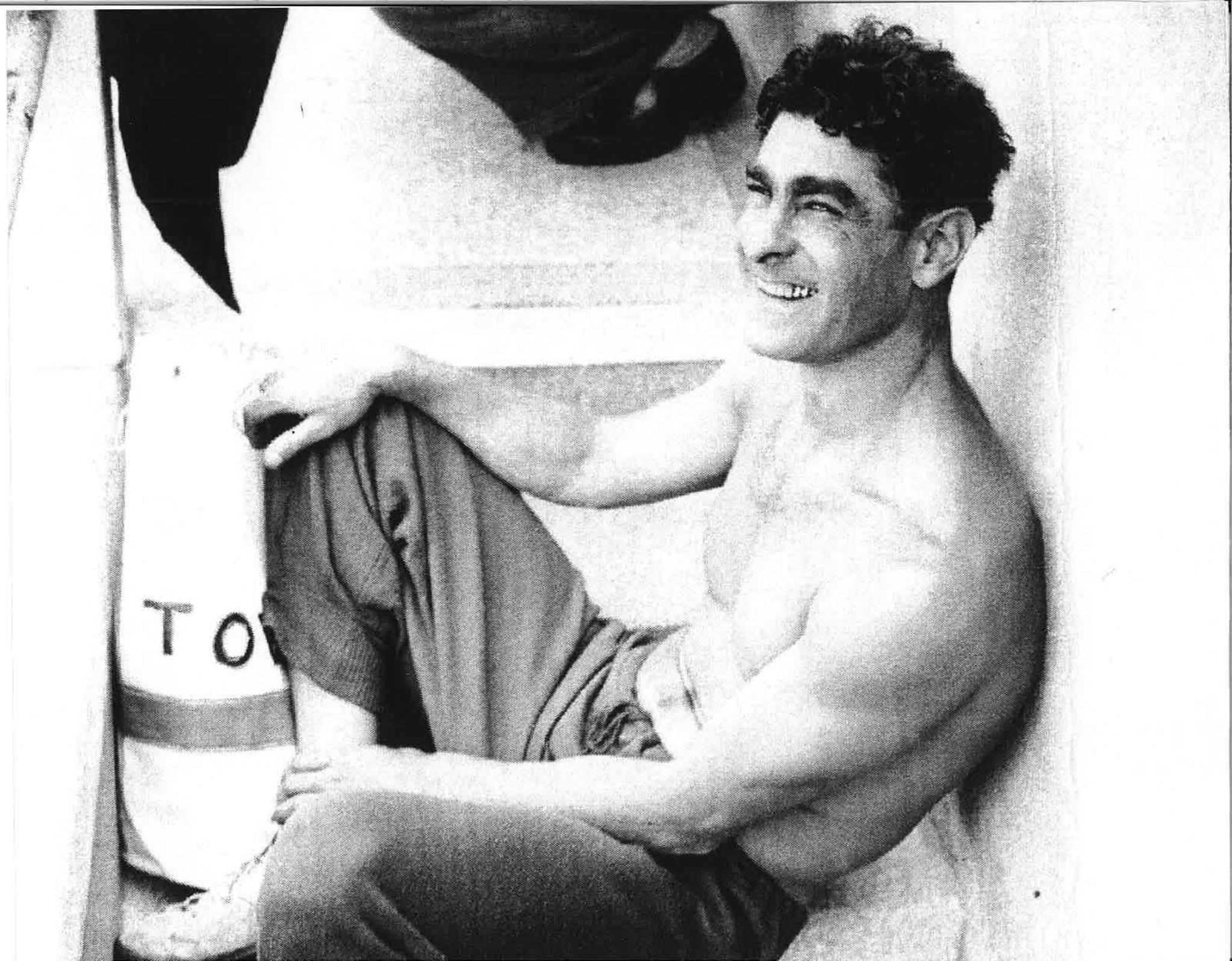
Né le 20/12/1907

Spécialité :

200, 400 et

1500 mètres

nage libre



Alfred Nakache

Janvier 1941. Le moment s'avère très important pour les Dauphins, c'est en effet une sorte de re-départ. Certes, ils ont déjà fait leurs preuves tout au long des années trente, Christian Talli en tête, mais cette fois ils peuvent espérer encore plus grand avec l'arrivée chez eux d'Alfred Nakache. Celui-ci a en effet poussé la porte du club. Alfred Nakache - baptisé « Artem », un sobriquet russe, par un journaliste - déjà un grand Nom dans le monde de la Natation. Bien sûr, les nombreux succès, les nombreux titres acquis précédemment ne l'ont pas été sous les couleurs du TOEC, pas plus que sa présence aux J.O de Berlin en 1936, mais comment ne pas les évoquer ici, notamment ses trois titres nationaux acquis en 1938 - 100 m, 200 m, 200 m brasse - plus deux autres en relais, puisqu'ils grandissent ce champion désormais Dauphin à part entière.

Mais au fait pourquoi a-t-il quitté Paris ? D'abord pour retrouver une certaine paix pour sa famille et lui-même. La présence des Allemands dans la Capitale, celle-ci se trouvant en zone occupée suivant les accords d'armistice, ne le rassure pas compte tenu de leur antisémitisme. Et pourquoi Toulouse ? Parce que la ville rose, encore libre, doit lui permettre de s'accomplir davantage encore compte tenu de l'existence de ce club des Dauphins déjà si renommé. Et compte tenu aussi de la compétence déjà démontrée d'Alban Minville qui a joué un grand rôle dans sa venue et sous la coupe duquel il est heureux de se placer.

APRÈS LA "PREMIÈRE" DES CHAMPIONNATS DE NATATION

Nakache est bien le meilleur

*Ainsi côté Toulouse un bassin porte un Nom
Afin qu'à tout jamais ne sorte des mémoires
Cet Alfred Nakache si physique et raison
Qui a connu l'enfer et du champion la gloire.*

Très vite, Nakache va retrouver à Toulouse une totale sérénité, et toutes les possibilités de reprendre sa marche en avant. Et ça ne tarde pas. Deux mois de préparation - intense il est vrai - ont suffi pour permettre au champion de battre le record de France du 200 m brasse. Et ça n'est pas fini ! Championnat de France universitaire à Marseille en Juillet et cette fois c'est du record du Monde dont il s'agit : 2,36 ! Alban Minville exulte.

Petit supplément inattendu au programme qui classe l'homme Nakache : au lendemain de son record, resté sur place pour profiter de la mer, il sauve quelqu'un de la noyade ! Marseille exulte, et encore plus que la veille. Ainsi, la notoriété d'Alfred grandit-elle, ce qui un jour le protégera pour un temps de bien des maux.

PORTRAIT



Alfred

NAKACHE

1915-1983

Ne le 18/11/1915

à Constantine

(Algérie)

Spécialité : nage

libre, brasse

et papillon



Février 1942. Piscine de Toulouse : record d'Europe du 100 m dos. Décidément... Quel malheur qu'il n'y est plus de confrontations internationales du fait de la guerre. Nakache pourrait prétendre obtenir l'or dans bien des compétitions. Mais malheureusement pour lui, tout va commencer à basculer à l'occasion de ces championnats de France de natation 1943, à priori si attendus par les Dauphins puisqu'ils disputés à Toulouse. Étant juif Nakache est interdit de piscine ! Va alors commencer pour lui et les siens le plus terrible, le plus terrifiant des « entractes ».

Le temps ayant passé, Alfred Nakache en surprendra beaucoup en réapparaissant un jour. Seul hélas. Les Dauphins sauront l'accueillir, s'efforçant, mais était-ce possible, de lui faire quelque peu oublier ce qu'il vient de vivre. Et la natation dans tout cela ? La voilà ! Quelques semaines après son retour, Alfred est redevenu physiquement presque lui-même, comme il n'aurait jamais dû cesser d'être. Il comprend alors que son salut passe par les bassins.

Août 1945. Championnats de France aux Tourelles. Alfred peut-il se situer à un niveau raisonnable ? Incroyable, inespéré : sélectionné pour les relais, il remporte avec ses camarades

le titre du 4 x 200 et celui du 3 x 100 m/3 nages. C'est reparti ! Mais comment ne pas être encouragé lorsqu'on a des partenaires aussi solides qu'un Jany ou qu'un Vallerey ! Nakache continue de se battre, surtout au plan pensée : ne vient-il pas d'apprendre officiellement le décès de son épouse et de sa petite fille ? Légère compensation : la venue au Club de quelques enfants d'Afrique du Nord, après Vallerey, voici en effet Jo Bernardo et Christian Babey. Cela fait chaud au cœur d'Alfred de se retrouver en telle compagnie. N'ont-ils pas apporté avec eux le soleil de son lieu de naissance, sa si chère cité de Constantine.

Par ailleurs, les Jany lui ont plus que jamais ouvert leur maison, leur jardin, leur cœur. Et Alban Minville complète... Le miracle arrive : celui du champion vraiment retrouvé.

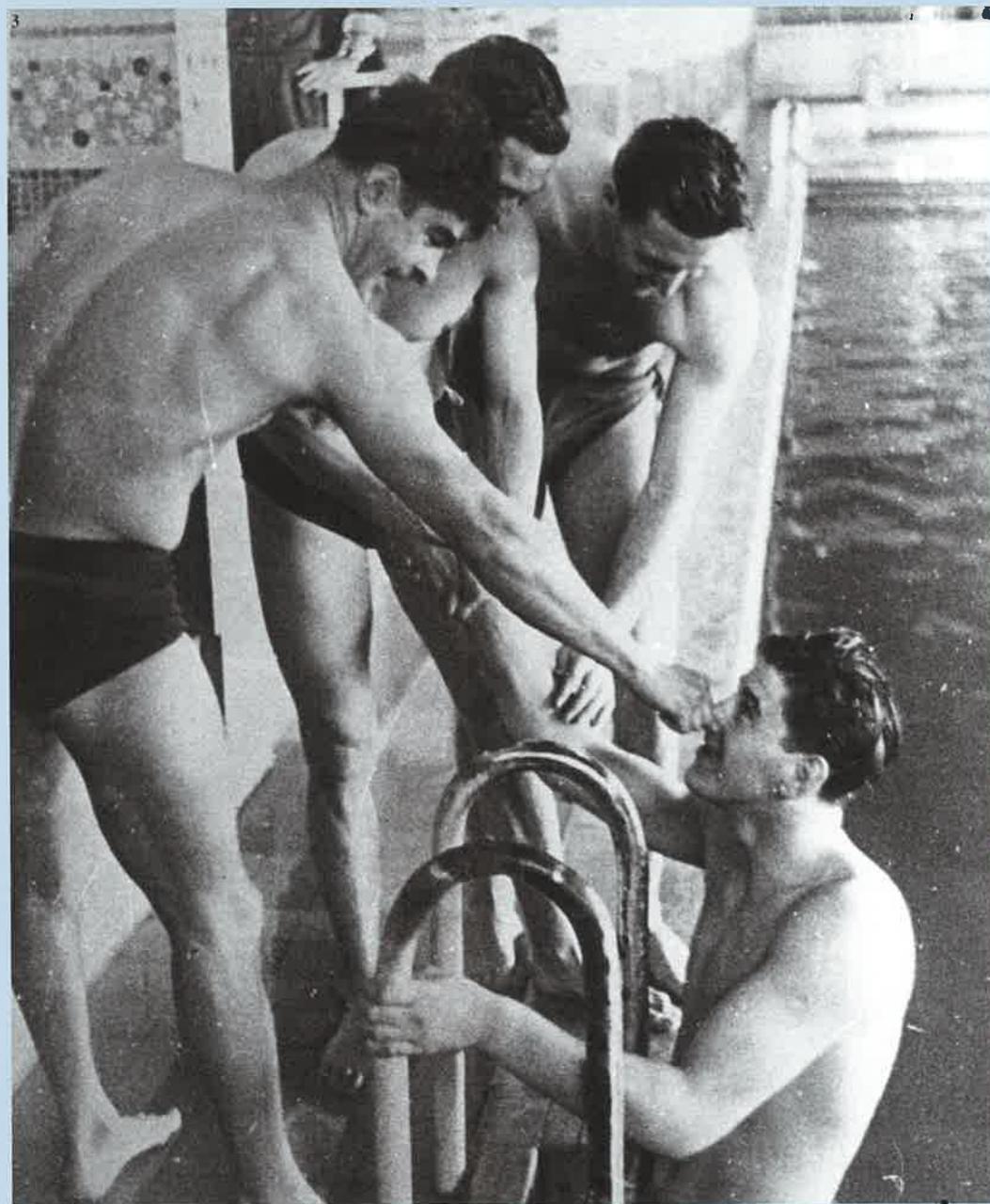
Juillet 1946. À l'occasion des championnats nationaux, Alfred Nakache obtient l'Or sur 200 m brasse ! Et ça va monter encore ! En Août : record du monde du 3 x 100 m 3 nages à Toulouse, toujours en compagnie de Jany et de Georges Vallerey. Bis en septembre à Cannes, le même record étant encore amélioré avec, en supplément celui d'Europe des 4 x 200 m libres, Jehan Vallerey, le frère de Georges, venant compléter le trio. À souligner : 4 relayeurs... rien

que des Dauphins ! C'est énorme ! Alors bien sûr, pour Alfred va venir un peu plus tard une sélection on ne peut plus méritée : celle pour les jeux de Londres de 1948, douze ans après celle obtenue pour les J.O de Berlin. Le jour venu, Alfred fera une véritable démonstration en quart de finale du 200 m brasse. Prometteuse au possible ! Malheureusement, compte tenu des efforts à fournir en suivant, le merveilleux champion va payer une note due sans aucun doute à l'enfer subi naguère : manque de récupération, terribles douleurs de jambes...



Cruel échec en demi finale de cette compétition. Il ne restera plus à Alfred « Artem » Nakache qu'à nager encore quelques temps, presque pour son plaisir, mais tout de même en compétition ! Et ce jusqu'au début des années cinquante. Bilan : pratiquement une quinzaine d'années au plus haut niveau.

Et dire que celui qui reste avant tout pour nous un merveilleux Dauphin aurait pu voir encore plus grand, bien plus grand, sans ces événements terribles vécus par lui avec tant de force d'âme.



Bonheur et Tragédie

Il est plutôt inhabituel, lorsqu'on se propose de raconter le parcours d'un champion, de parler aussi de tout ce qu'il aura vécu, parallèlement, au plan privé. Mais on se doit d'admettre que si ce second parcours a comporté de très durs moments, celui du champion n'a pu qu'en subir les conséquences. C'est absolument le cas en ce qui concerne Alfred Nakache.

C'est pourquoi cette sorte de complément s'impose puisqu'alors qu'il rayonnait en tant que grand de la Natation, une succession d'événements extérieurs, de plus en plus graves, vont s'imposer à lui et aux siens. En vérité, Alfred Nakache et son épouse n'avaient qu'un tort dans une époque où l'antisémitisme allait se manifester à plein : être nés juifs.

Et pourtant sous le soleil de la Kabylie, comme le bonheur semblait s'attacher aux pas d'Alfred dès l'enfance. Le voilà jouant dans les petites rues de sa Constantine natale avec d'autres enfants de toutes races sans qu'il soit alors question de faire des différences... La rivière est aussi leur champ d'action, mais curieusement, Alfred ne s'y trempe vraiment qu'à l'âge de dix ans ayant été, jusque là, terrorisé par l'eau. Et il se met d'autant plus à nager que son papa, David, entend que tous ses enfants - dix au total issus de

deux mariages - pratiquent un sport, et pourquoi pas la natation. C'est sous-entendre aussi qu'il règne chez les Nakache une ambiance toute pleine d'amour qu'Alfred n'oubliera jamais...

Arriveront plus tard, toujours sur place, les premières compétitions et une première victoire : la coupe de Noël de Natation. Et voilà Alfred à Paris déjà classé « espoir » par la Fédération Française de Natation. Et très vite l'espoir va se muer en champion. Une formidable carrière de nageur commence.

Parallèlement, dans la seconde partie de ses années trente, il fera en sorte de mener à bien ses études afin de devenir professeur de sport, ce qui se concrétisera en son temps. Autre obligation hors-sport : accomplir comme tout un chacun, son service militaire. Puis, si c'est évidemment un bonheur pour lui de connaître la réussite tant au plan natation qu'au plan études, un autre bonheur s'offre à lui, très, très, fort celui-là : sa rencontre avec Paule ELBAZ, elle aussi entendant être professeur. Leur mariage ne tardera pas. Mais tout cela est presque trop beau...

En septembre 1939, voilà la guerre et bien sûr, pour Alfred, un appel sous les drapeaux. Autant dire que désormais son entraînement comportera quelques

lacunes... Mais dix mois plus tard, par rapport à beaucoup d'autres moins heureux que lui, il termine cette guerre en bon état et sans appartenir à un convoi de prisonniers se dirigeant vers l'Allemagne. Le Nakache démobilisé peut désormais repenser sérieusement au Nakache champion. Mais avec son épouse, il estime que continuer à résider à Paris, n'est pas souhaitable. Pour des raisons faciles à imaginer... Et tous deux de choisir Toulouse. Cela représentent un double avantage : Paule et Alfred vont pouvoir y exercer leur métier de professeur, cette ville étant riche en centres universitaires ; Alfred pour sa part pouvant devenir Dauphin. Tout va alors aller plutôt bien pour le champion, records et titres à la clef. Un plus pour son moral : Paule a mis au monde une petite Annie...



Plutôt bien... jusqu'à ce jour d'août 1943 où une décision d'État entre en application à l'occasion des championnats de

France de Natation, une décision ouvrant la porte à la tragédie. Les Juifs n'étant plus admis dans les enceintes sportives, pas plus en tant que champion qu'en tant que spectateur, Alfred Nakache n'aura pas le droit de défendre ses titres ! Impensable ! Les championnats ne se présentaient-ils pas pour lui, et pour les Dauphins, de façon on ne peut plus favorable puisque disputés à Toulouse ! Mais c'est vrai la ville n'est plus en zone libre et certains hauts responsables français se doivent d'y faire appliquer les règles chères aux Allemands. Supplément au

programme : certains autres Français, eux sans obligation aucune, adhèrent pleinement à ces règles. Tel ce journaliste n'hésitant pas à écrire que « Les Juifs souillent les piscines ». Plus grave encore : ouvrent pleinement aux côtés de l'occupant, ces miliciens, dont l'adversaire numéro un d'Alfred sur le 200 m brasse, Jacques Cartonnet, fait désormais parti. Du coup, oublié leur duel sportif, c'est d'un autre duel dont il va s'agir, l'un ayant les armes à la main, l'autre non. Sans doute, ce Jacques Cartonnet, grand champion lui aussi, mais pas toujours sérieux au plan de la préparation, n'admet-il pas d'avoir été au total plutôt dominé au fil des compétitions par Alfred depuis quelques années. Suite à l'impensable interdiction, les Dauphins vont se comporter magnifiquement, aussi bien côté dirigeants que côté compétiteurs : puisque Nakache ne peut accéder aux bassins, et bien ils se retirent. Pas de championnat pour eux, chez eux, à Toulouse : un comble !

Mais tout cela ne constitue hélas qu'un début. Pour Alfred et pour Paule - tous deux étant également interdits désormais d'enseignement - et pour la petite Annie, l'enfer c'est pour très bientôt. Un enfer que personne alors n'est en mesure d'imaginer. Que peuvent-ils faire les Nakache en ces instants ? Il se résignent en prouvant dorénavant leurs compétences professionnelles uniquement au sein de la Salle de Sport qu'ils ont ouvert dans la ville rose. Bien sûr, les Dauphins continuent de les soutenir, de façon permanente, et particulièrement toute la famille Jany, Alban Minville, le maître nageur Puig, sans oublier non plus la

famille Foucher-Créteau. Mais, évidemment, pour Alfred, plus question un seul instant de natation. Et l'enfer d'ouvrir ses portes, à la veille de Noël, en cette fin d'année 1943. Pour les Nakache, direction la prison de Toulouse. Et ce sera ensuite le camp de Drancy. Puis un peu plus tard, l'enfermement dans un train, à soixante par wagon (à bestiaux) un voyage interminable, épouvantable, indescriptible quant aux conditions de vie. Avec tout au bout, cette arrivée dans une gare portant un nom que l'Humanité ne pourra, ne devra jamais oublier : AUSCHWITZ ! En fait, un terminus absolu pour Paule et Annie immédiatement séparées d'Alfred. Et pour lui, un séjour dans l'horreur. Dans l'horreur tout le temps, dans l'horreur partout. Tout de volonté, celle d'un champion, il se refusera toujours de faiblir, il fera tout pour garder au cœur le plus d'espoir possible, et surtout celui de revoir ces deux amours.

Et il n'avait pas tout à fait tort, notre Nakache, de ne jamais désespérer puisqu'en Avril 1945, il se retrouve toujours vivant, libéré par les troupes Américaines. Le matricule 172763 n'existe plus désormais, l'homme a réussi à redevenir Alfred Nakache. Et le miraculé de retrouver d'abord Paris pour y être soigné, « remonté », n'a-t-il pas en Allemagne perdu 40 kilos ? Et le miraculé de retrouver enfin Toulouse, les Dauphins, ses amis les plus chers, les Jany et Minville qui vont tout faire pour lui faire oublier l'enfer dans la mesure du possible. Et quelle surprise pour Alfred de voir que son nom déjà, a été donné à la piscine d'hiver des Dauphins.

28-4-45

LES SPORTS

**Le n° 172.763
est redevenu
Alfred Nakache**

**LE RECORDMAN
QUI SORT
DE LA TOMBE...**

Dans une salle de la Salpêtrière, le tête bandée, yeux fiévreux, traits tirés, mais souriant, je retrouve le recordman du monde de NAGAI - Artem - NAKACHE.

Il est libre, il retrouve ses amis, peut parler sans contrainte.

Mais néanmoins, il n'oublie pas l'enfer de Buchenwald dont il vient d'être libéré par les Américains.

Marqué au bras gauche par un tatouage, son numéro 172763, car à bas plus de nom, un matricule.

— J'ai tenu le coup quand même, me dit-il. De 85 kilos, je pèse actuellement 70.

« Je souffrais d'un abcès à l'oreille : l'on drainait une opération, fort heureusement, l'abcès a crevé cette nuit.

« J'ai hâte de sortir, non pas que les bons soins me manquent, mais il me tarde de voir tous mes amis, prendre de leurs nouvelles.

« D'ici quelques jours, je vous dirais tout ce que j'ai vu, ce sont des choses que l'on ne peut oublier. »

Un peu de repos, puis :

— J'irai voir ces jeunes qui montent, dont on me dit grand bien, et cela sera un baume sur tout ce que j'ai enduré dans ce bagne de Buchenwald.

« Ensuite j'irai à Toulouse pour essayer de retrouver le peu de choses que la Gestapo n'a pas enlevées. »

Nakache est sans nouvelles de sa femme, de sa petite, ainsi que de Krakowski qui, hélas ! serait passé, parait-il, de la chambre à gaz au four crématoire.

Nakache ne peut encore réaliser tout ce qu'il a vu, les hécatombes de milliers de déportés, les supplices, notamment celui du frère de Léon Blum...

Le sport ? Les records ? Nakache n'y pense guère. Revenir à la vie, recouvrer la santé d'abord.

Les visites se succèdent devant le lit du rescapé qui « sort de la tombe », suivant sa propre expression. Parmi elles, celles de dirigeants de la Fédération, de nageurs, de sportifs, d'amis...

M. PINAULT.



2 Nakache,
Jany et
Minville

3 La piscine
Nakache à
Toulouse

Extrait d'un manuscrit, rédigé de 1944 à 1945 par le biais de témoignages des prisonniers du camp de Buchenwald. Manuscrit lancé par l'ancien journaliste, Roger Foucher-Créteau, déporté pour fait de Résistance.

127441
Artem NAKALIE
Miracle ! Miracle !... je retrouve à Buchenwald, ce cher vieux Roger*, et ce, après de multiples péripéties au cours d'un voyage d'évacuation de Bima-Monowitz (H^{es} de la mer) jusqu'à dans les enceintes de notre nouvelle demeure...
C'est la première fois que je prends la plume depuis 15 mois de détentions ! Que d'embûches furent dressées sur notre chemin ! Notre convoi parti de France le 20 janvier 43 compte peu de rescapés sur 1300, je n'en connais qu'une cinquantaine. Me voici donc à mon tour l'hôte de Buchenwald et ô ironie dans ce même Block qui te recevait il y a juste un an !
Souvent il m'arrivait de penser à toi, car ton frère André m'avait averti de ton arrestation et j'avais l'intuition que le hasard me conduirait un jour près de toi. Tu ne peux

et j'avais l'intuition que le hasard me conduirait un jour près de toi. Tu ne peux t'imaginer mon cher Roger combien fut grande ma joie de te revoir, et me semblait revoir un peu de notre France car j'étais horriblement seul dans le camp de Pologne où nos «frères de roue» nous martyrisaient parce que nous ignorions le «yiddisch» ce jargon caractéristique. Ma femme et ma fille qui avaient quitté Drancy et la France en même temps que moi sont peut-être encore quelque part... Que Dieu fasse que nous nous retrouvions un jour. Cette dramatique aventure que nous vivons aujourd'hui est la suite logique de l'idéal commun pour lequel nous avons combattu. Et pourtant au cours de nos rencontres à Toulouse et à Nice avec les frères Jean et André aucun de nous ne pensait à l'arrestation pleine d'imprévu dont nous pouvions du jour au lendemain être les victimes.

à Nice avec des frères Jean et André aucun de nous ne pensait à l'arrestation pleine d'imprévu dont nous pouvions du jour au lendemain être les victimes.
Cependant la même épée de Damoclès, entre les mains du même homme abject qui se prétendait être notre ami, était suspendue sur nos têtes. Ah ! Jacques Cartonnet. Sigmaringen* peut le protéger... ! Mais un jour viendra, Inch Allah, les souffrances, les tortures, les cendres des crémateurs appellent la justice et une vengeance irréparable s'abattra alors sur ces barbares. Il nous reste encore de durs moments à passer mais c'est pleins de résolution que nous aborderons le nouveau chemin que ce sera tracée l'humanité nouvelle.
K.L.B. 26-1-45
R. Foucher-Créteau
العز

Monnaie: Bima ou Auschwitz III est l'un des trois grands camps où les conditions de détention sont les plus horribles. Il fut créé en octobre 1942 en Pologne.

Dev l'assassinat du million de français collés au mur, il faudra la seconde guerre mondiale

«Miracle ! Miracle !... Je retrouve à Buchenwald, ce cher vieux Roger*, et ce, après de multiples péripéties au cours d'un voyage d'évacuation de Bima-Monowitz' (...)
jusque dans les enceintes de notre nouvelle demeure...
C'est la première fois que je prends la plume depuis 15 mois de détentions ! Que d'embûches furent dressées sur notre chemin !
Notre convoi parti de France le 20 janvier 43 compte peu de rescapés sur 1300, je n'en connais qu'une cinquantaine. Me voici donc à mon tour l'hôte de Buchenwald et ô ironie dans ce même Block qui te recevait il y a juste un an !
Souvent il m'arrivait de penser à toi, car ton frère André m'avait averti de ton arrestation et j'avais l'intuition que le hasard me conduirait un jour près de toi. Tu ne peux

l'imaginer mon cher Roger combien fut grande ma joie de te revoir, il me semblait revoir un peu de notre France car j'étais horriblement seul dans le camp de Pologne où nos «frères de roue» nous martyrisaient parce que nous ignorions le «yiddisch» ce jargon caractéristique. Ma femme et ma fille qui avaient quitté Drancy et la France en même temps que moi sont peut-être encore quelque part... Que Dieu fasse que nous nous retrouvions un jour. Cette dramatique aventure que nous vivons aujourd'hui est la suite logique de l'idéal commun pour lequel nous avons combattu. Et pourtant au cours de nos rencontres à Toulouse et à Nice avec les frères Jean et André aucun de nous ne pensait à l'arrestation pleine d'imprévu dont nous pouvions du jour au lendemain être les victimes.

Cependant la même épée de Damoclès, entre les mains du même homme abject qui se prétendait être notre ami, était suspendue sur nos têtes. Ah ! Jacques Cartonnet. Sigmaringen* peut le protéger... ! Mais un jour viendra, Inch Allah, les souffrances, les tortures, les cendres des crémateurs appellent la justice et une vengeance irréparable s'abattra alors sur ces barbares. Il nous reste encore de durs moments à passer mais c'est pleins de résolution que nous aborderons le nouveau chemin que ce sera tracée l'humanité nouvelle.
K.L.B. 26-1-45
Tout était écrit et nous en sortirons par le volonte de Dieu.

Et il renagera, et il retrouvera les gestes, l'esprit du champion.

Et viendra plus tard l'après-natation, enfin pas tout à fait puisque lui sera offerte la présidence des Dauphins. Ainsi dirigera-t'il le club de 1961 à 1965.

Également le temps des voyages, principalement autour de la Méditerranée. Avec beaucoup de séjours à la Réunion où il entraînera de jeunes sportifs, et créera sur l'île des structures-natation.

C'est un Nakache apaisé qui vivra tout cela pendant des années, avec toujours à ses côtés sa seconde épouse. Mais ne pouvant être, bien sûr que terriblement marqué lorsque disparaissent des êtres aussi aimés que Jules Jany et qu'Alban Minville. Mais le couple Nakache n'oubliera jamais Toulouse tout en vivant désormais à Cerbère, près d'un ami, un pharmacien du nom de Castex, le frère d'un fidèle des Dauphins tué à la guerre en 1940 et ayant donné son nom à l'un des bassins du complexe toulousain.

Et Alfred de nager chaque jour dans le port de Cerbère, mais de subir alors des troubles cardiaques. Trop sévères le 4 août 1983. Il allait alors quitter tous ceux qui l'aimaient, tous ceux qui le vénéraient. À juste raison : rencontre-t-on souvent des personnes aussi peu imbues d'elle-même tout en étant célèbres, sans cesse dirigées vers les autres ? Aussi vraies ?

Émettons un souhait en guise de conclusion : lorsqu'un jeune, plus curieux que d'autres, demande en voyant le nom de Nakache inscrit sur le fronton de la piscine toulousaine « qui c'est Nakache » ? Surtout, que quelqu'un puisse lui répondre...



Palmarès

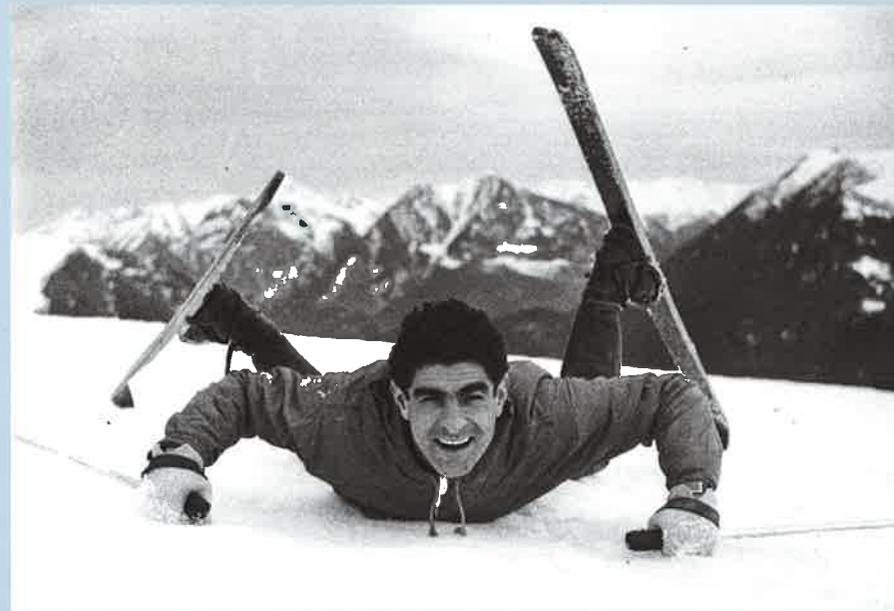
Sélection pour les JO de Berlin 1936
et pour les JO de Londres 1948

Record du monde du 200 mètres brasse en 1941
et également sur 3x100 mètres trois nages en
1946 (avec Alex Jany et Georges Vallerey)

Record d'Europe du 100 mètres brasse en 1941
et du 3x200 mètres nage libre en 1946
avec Alex Jany et les frères Vallerey.

Record de France du 400 mètres brasse en 1941.

8 titres France



Nage
recommandons
à tous ceux qui
s'intéressent à
ce sport de lire
« Alfred Nakache,
le nageur
d'Auschwitz »
l'un des meilleurs
ouvrages sur le
la plume de
Léon BÉDÉ
(Éditions « Globe »
Toulousaines)



Alex Jany

Vers la fin des années d'occupation paraît dans « L'Auto », le quotidien sportif de l'époque, un surprenant entrefilet disant à peu près ceci : « un cadet des Dauphins du TOEC fait déjà des performances de seniors. Son nom ? Alex Jany ».

En fait, né en 1929 à Toulouse, Alexandre -son prénom complet- Jany a disputé sa première course sous les couleurs du TOEC dès l'âge de 6 ans. Cinq ans plus tard, il fera ses grands débuts en compétition à l'occasion de la traversée annuelle de la Garonne à Toulouse.

Ayant battu, en 1944, le record « cadet » du 100 mètres nage libre, le garçon ne va pas tarder à faire encore plus sérieusement parler de lui, et notamment en mars 45. Citons à ce propos un extrait de « l'Almanach des Sports » tout simplement dû à la plume du créateur de cet ouvrage, le grand Historien de l'épopée sportive Jean Durry : « la renommée d'Alexandre Jany ne cesse de monter, les gradins sont comblés à la piscine de Pantin dont Jean Taris est devenu le Directeur en même temps qu'il entraîne Tony Hatot, le champion de France du 100 mètres. On oppose déjà ce dernier à Jany qui l'emporte sur cette distance en 1'00"6 ! Le match-revanche a lieu à Toulouse, dans la piscine des Dauphins, et cette fois, le doute n'est plus permis : Alex Jany en 59"6 s'avère le meilleur effaçant le record de Taris (59"8) qui résistait depuis 1931 ! Et dire que Tony Hatot le convoitait, ce record, et depuis plusieurs années ! ».

*Pour le TOEC alors c'est un cadet-miracle
Jany dès cet âge-là s'installait au pinacle
Puis fut toujours présent le grand l'immense Alex
Entraîneur ou Champion ne pouvant être un ex.*

Palmarès

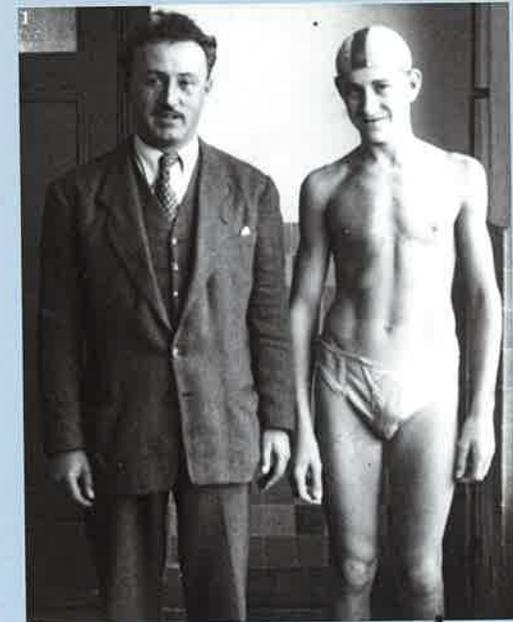
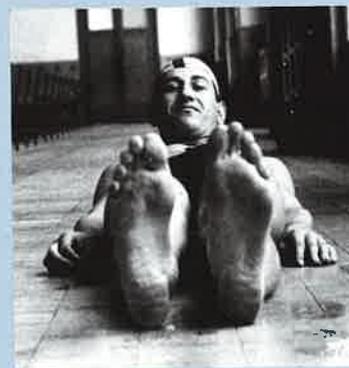
59 sélections en Équipe de France

7 records du Monde battus

15 records d'Europe

47 records de France

4 participations aux J.O



PORTRAIT



Alex JANY

1929-2001

Né le 05/01/1929

à Toulouse...

Spécialité

Nage libre

Le Meilleur



Et voilà Jany, dès l'année suivante, recordman du monde. D'abord en compagnie de Georges Vallerey et d'Alfred Nakache en ce qui concerne le 3x100 mètres 3 nages. Puis il enchaîne à l'occasion d'une « Semaine des records » organisée à Marseille. Le voilà, seul cette fois, recordman du monde du 200 mètres. Sous la direction d'Alban Minville, le garçon s'accomplit totalement.

Un an encore et l'on parvient au summum. Septembre 47, au Monte Carlo Beach, Championnats d'Europe, Alex vient tout juste d'avoir 18 ans et il double 100 mètres et 400 mètres, obtenant chaque fois la médaille d'or, avec à la clef, sur la deuxième distance, une amélioration de 3 secondes, s'il vous plait, du record du monde : 4'35"2. Mais il lui manque celui du 100 mètres afin que la collection soit parfaite ! Pas de temps à perdre ! Dès le lendemain de ces championnats d'Europe, c'est à Menton qu'Alex va s'emparer de ce record (55"6 au

lieu de 55"8), le plus prestigieux de tous.

Le journal « l'Équipe » titre en gros :

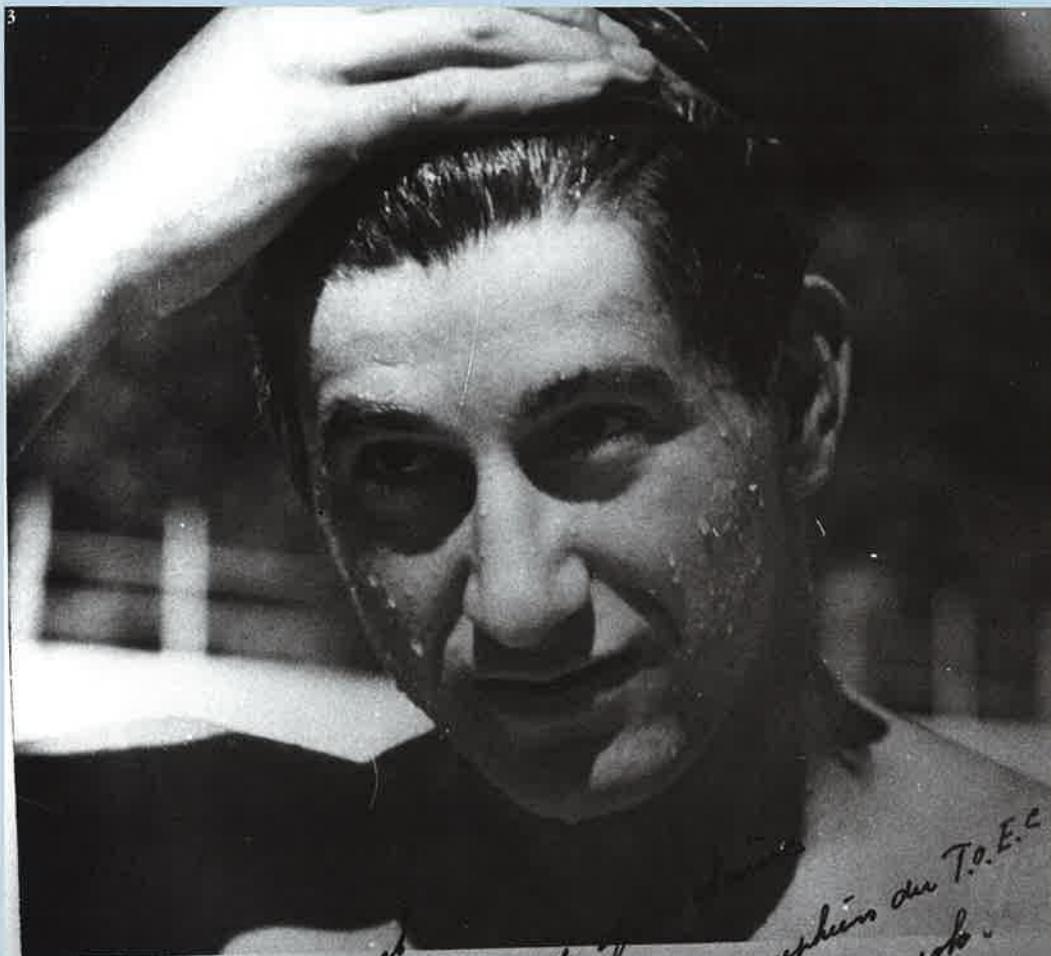
« À l'occasion du record du monde du 100 mètres nage libre, Jany arrache 2/10 de seconde au record de Ford mais l'incomparable nageur français est encore loin de son plafond car il a raté deux virages sur trois ».

Alors, bien sûr, il y aura en 1948 cette déconvenue lors des JO de Londres : Alex seulement 5^e sur 100 mètres, mais tout de même « bronzé » sur 4x200 en compagnie de Padou, Cornu et Jo Bernardo. Que dire ? Pour un jeune d'à peine 20 ans, le trac est souvent au rendez vous, surtout lorsqu'il s'agit des JO !

Mais il retrouvera très vite le plus haut niveau, notamment lors des championnats européens en 1950, avec encore un record du monde, l'année suivante, en compagnie de Jo Bernardo, Willy Blioch et de... Jean Boiteux (tiens... tiens...) sur 4x200, le bronze étant obtenu avec les mêmes aux JO d'Helsinki.

Ensuite ? Tout simplement une sorte de semi-retraite en pratiquant le water-polo en équipe de France (25 sélections), jusqu'aux JO de Rome en 1960. Plus de compétition enfin, mais, on le devine, Alex Jany ne quittera pas le monde de la natation pour autant.

**ALBAN MINVILLE EST CONTENT
DU TRAVAIL D'ALEX JANJY**



A ce cher Maurice
 En regardant que l'année
 et faire triompher l'équipe de Dauphin du T.O.E.C.
 au championnats de France de Water-polo.
 avec toute mon attention
 Alex Jany
 Toulouse le 29.9.49

La Famille Jany : Accueil et ambiance

Au début des années quarante, le maître des lieux de la piscine municipale de Toulouse, ce centre attractif de niveau mondial avec ces trois bassins, n'est autre que Jules Jany, le père d'Alex et de Ginette. Mais à ce propos, empruntons un passage de l'ouvrage si attachant de Denis Baud consacré à Alfred Nakache. « L'homme à tout faire qui fait office de maître nageur : Jules Jany. Avec sa voix de stentor, il s'occupe de cette piscine, la surveillance, l'animation. Personnalité incontournable, il babille à l'entrée du Parc. Toujours présent, il accueille de bon cœur les nageurs dans sa petite maison, et sa famille avec lui. Le foyer devient un lieu de rencontre privilégié, de convivialité ».

Alex, allait être pleinement à l'image de son père, homme de cœur, tout de gentillesse, tout de simplicité. Et comment pourrait-on oublier ces soirées d'après compétition, nous parlons surtout de celles de ses années de nageur retraité à l'occasion desquelles il se muait en animateur pour le plus grand bonheur de tous les présents, nageurs, entraîneurs, dirigeants, les invitant à chanter avec lui sa « Pistrounette ». Le père, le fils, des rois de l'ambiance.





Le Jany de l'après-compétition

Dès 1957, donc quelque temps avant la fin de sa carrière de nageur, et de poloïste, Alex Jany fut nommé CTR de la Région Provence. Un peu plus tard en 1963, il sera appelé à mener durant plusieurs années l'équipe de France féminine en tant qu'entraîneur au côté de sa sœur Ginette et d'Heda Frost, grande championne elle aussi. Plus tard, il ne s'arrêtera pas en si bon chemin, puisque continuant de prodiguer ses conseils à un maximum de jeunes à travers les « Écoles de Natation ». Et il convient de souligner aussi que de nombreux entraîneurs actuels doivent beaucoup à sa pédagogie toute de finesse.

Alex Jany, magnifique exemple, non seulement pour le monde de la natation mais tout simplement pour le monde sportif en général. Celui-ci lui témoigne d'ailleurs sa profonde reconnaissance en lui décernant un Prix National du Fair-Play « carrière éducateur ».

Figure emblématique du « Cercle des Nageurs de Marseille », autre grand Club français qu'il convient de saluer ici, il s'installera en effet, une fois marié, dans la capitale de la Provence. Mais bien entendu, Alex Jany possédera toujours des liens indestructibles avec les Dauphins du TOEC, le Club qui le vit sous ses couleurs réaliser ses plus formidables exploits.

Qui du côté de Toulouse, osera dire que le nom de Jany, celui de ce champion si grand et si noble est pour lui totalement inconnu ?



Alex JANY: "Même à Marseille je reste Toulousain de cœur"

Mais les Racingmen se frottent les mains

Les négociations autour du transfert de Jany au CRS Marseille ne sont pas encore conclus et la nouvelle ne fut apprise par la majorité de l'équipe de France qu'à Brest. Il nous a paru intéressant de connaître le point de vue de certains nageurs, de l'intéressé lui-même et de ses camarades du 4x200 Boiteux, Bernardo (toujours au TOEC), sans oublier Bloch, le Racingman, dont le club bénéficie indirectement du départ de Jany, puisqu'il affaiblit le TOEC et permet au RCF d'envoyer quelques victoires dans les relais d'une façon plus certaine.

On évite d'abord soigneusement de parler du transfert Jany. Le récent record d'Europe de Boiteux du 500 mètres est une excellente diversion. Jany taquine son camarade : « Tout le monde dit que tu n'as pas poussé ; il ne faudrait pas nous raconter des histoires, car je connais la musique. »

Et Boiteux de lui répondre, gouailler : « Que veux-tu, j'ai pensé que ça devait être fatigant que tu joues les rôles de vedette ; alors, je te donne un coup de main ! »

— Oui, mais quand on dit que tu batras le 800 et le 1.500 mètres presque comme une formalité, tu verras que l'on ne s'approprie plus un record d'Europe aussi facilement que certains se l'imaginent. »

Boiteux voulait répliquer quand Martiniaux (RCF), qui pendant tout le déplacement suivait Jany comme son ombre, lui mit sous les yeux l'unique photographie du programme officiel représentant le champion toulousain assis et souriant, Minville derrière lui, satisfait après quelque nouveau record, et lui posant amicalement la main sur l'épaule.

Willy Bloch, également du RCF, et équipier du 4x200, fut le premier à rompre le silence gêné qui s'en suivit.

« Alors, cette année, c'en est fini de la rivalité RCF-TOEC ; il faudra bien vous contenter des deuxièmes places... »

Jo Bernardo, comme pour se persuader lui-même, demande à Alex : « Dis-nous au moins que c'est une farce, cette histoire de Marseille. Tu auras bonne mine, là-bas, avec ton accent toulousain. »

Alex Jany ne répond pas.

Boiteux, intervenant discrètement :

« Je crois que vous allez un peu vite en besogne, messieurs les Racingmen ; car si, depuis le départ d'Alex du TOEC, le record d'Europe ou du monde des 4x200 ne nous intéresse plus, nous vendrons chèrement notre peau aux Championnats de France. »

Les Racingmen Bloch et Martiniaux voulaient répondre. Jany, sortant enfin de son mutisme, les en empêche :

« Si, pour des raisons personnelles, je quitte le TOEC, je voudrais que vous sachiez que, même inscrit dans un club à Marseille, je reste Toulousain ! »



Georges Vallerey

Quel garçon hors-norme ce Georges Vallerey ! Et ceci dès l'enfance. N'attire-t-il pas le regard des passants en effectuant régulièrement des battements dans le port de Casablanca dès l'âge de six ans ? Mieux, nageur déjà accompli, il va sauver une jeune fille de la noyade à 11 ans !

Cette même année 1938, un Suédois ébahi par ses prouesses nautiques fait preuve à son égard d'enthousiasme en lui criant lorsqu'il nage : « Vas-y Yoyo » ! Charmant diminutif qui restera attaché toute sa vie à sa personne.

Et la natation sportive dans tout cela ? Il s'y adonne également, plutôt côté plongeon. Mais, pour le moment, ce sont d'abord les événements extérieurs qui sont là pour le mettre en lumière...



Les Vallerey : La famille poisson !

Bien sûr, quand on évoquait la famille Vallerey dans l'immédiate après-guerre, il était surtout question de Georges, mais sa sœur Gisèle, future recordwoman mondiale, et son frère Jehan n'étaient pas mal non plus, sans oublier deux autres frères qui eux aussi pratiquaient la natation. Une explication toute simple à cela : le papa Vallerey avait lui aussi pratiqué et au plus haut niveau. N'avait-il pas participé aux J.O de Paris en 1924 ? Le temps avait passé mais la natation continuait à le tenir toujours très fort. Alors, hóp, les enfants, tous à l'eau !

À priori, tout devait se faire côté compétition à partir d'Amiens, « capitale » de la Picardie. Mais voilà, Vallerey père découvre un jour le Maroc et ne jure plus que par ce pays tout de soleil. Du coup, toute la famille s'embarque pour Casablanca ! Et le jour viendra où, pour les enfants nageurs devenus grands, les Championnats d'Afrique du Nord constitueront un objectif à cerner de près. Tous ceux qui suivaient les Vallerey en ce temps-là, n'allaient pas être déçus !

PORTRAIT



Georges
VALLEREY

1927-1956

Ne le 21/10/1927

à Amiens.

Spécialité : 100

mètres et 200

mètres dos.

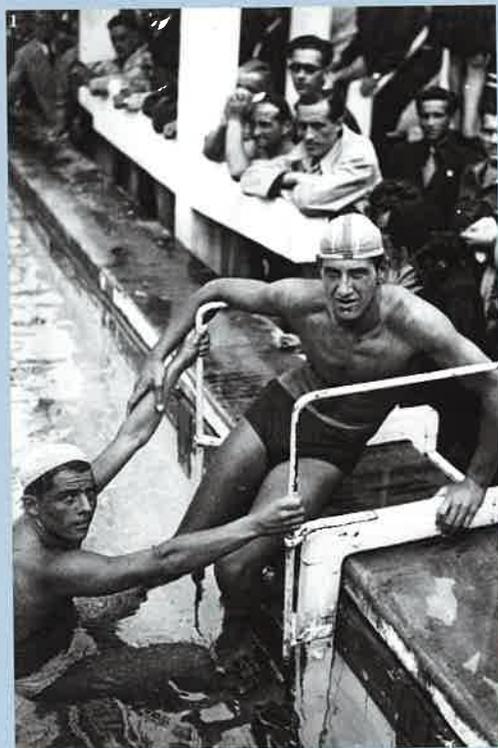
*C'était les Vallerey une famille unique
Tout pour la natation les titres et les records
Georges les a conduits de façon magnifique
Jusqu'à l'instant fatal où s'invite la mort.*



La famille
Vallerey

Un garçon *Hors-normes*

Nous sommes depuis 3 ans en pleine guerre. Et voilà un tournant décisif du conflit : les troupes américaines débarquent en Afrique du nord le 7 novembre 1942. Dès le lendemain, voici du Vallerey !



Le Georges Vallerey in Alex Jany

Ne va-t-il pas se livrer en effet, une fois encore à un sauvetage hors du commun : celui de soldats en grand péril, leur bateau étant en train de couler ? Suivra cette citation se passant de commentaire.

Le Général d'Armée Nogués,
Commissaire Résident Général
de France au Maroc, Commandant en
Chef du Théâtre d'Opération du
Maroc, cite à l'ordre du Régiment :

Vallerey (Georges)
Démourant à Casablanca.

« Âgé de 14 ans, a participé, dans la journée du 8 novembre 1942, au sauvetage des rescapés des bâtiments coulés. À plusieurs reprises est allé chercher à la nage, sur un navire de guerre qui sombrait, des marins blessés qu'il a ramenés au rivage. A sauvé plus de 10 marins. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile de bronze.

Ils doivent se compter sur les doigts d'une main les garçons ayant obtenu la Croix de guerre à cet âge.

Et le moment arrive enfin où l'on ne va plus avoir à parler que du Vallerey compétiteur. Sa carrière sportive débute vraiment en 1943 sous les couleurs du Club de Rabat, avec la conquête de plusieurs titres de Champion d'Afrique du Nord. Et les records vont suivre : celui de 200 mètres dos, d'Europe s'il vous plaît, puis celui de 100 mètres dos qui appartenait jusque là à un autre nageur de grand talent : Lucien Zins. La guerre terminée, «Yoyo» se retrouve à Paris en 1945 afin d'y disputer les Championnats de France. Premier titre sur 100 mètres dos, sa distance de prédilection, toujours en tant que licencié au Club de Rabat, mais les Dauphins du TOEC ne sont plus très loin... Dès l'année suivante, en effet, Georges Vallerey va opérer sous les couleurs de Toulouse, et d'entrée, renouvellement côté titre national.

Mais très vite il va monter encore plus haut, les exploits s'enchaînant. En août, c'est le record du monde dont il s'agit, celui, comme nous l'avons

vu, du 3x100 mètres 3 nages en compagnie d'autres grands, Jany et Nakache. Quel trio !

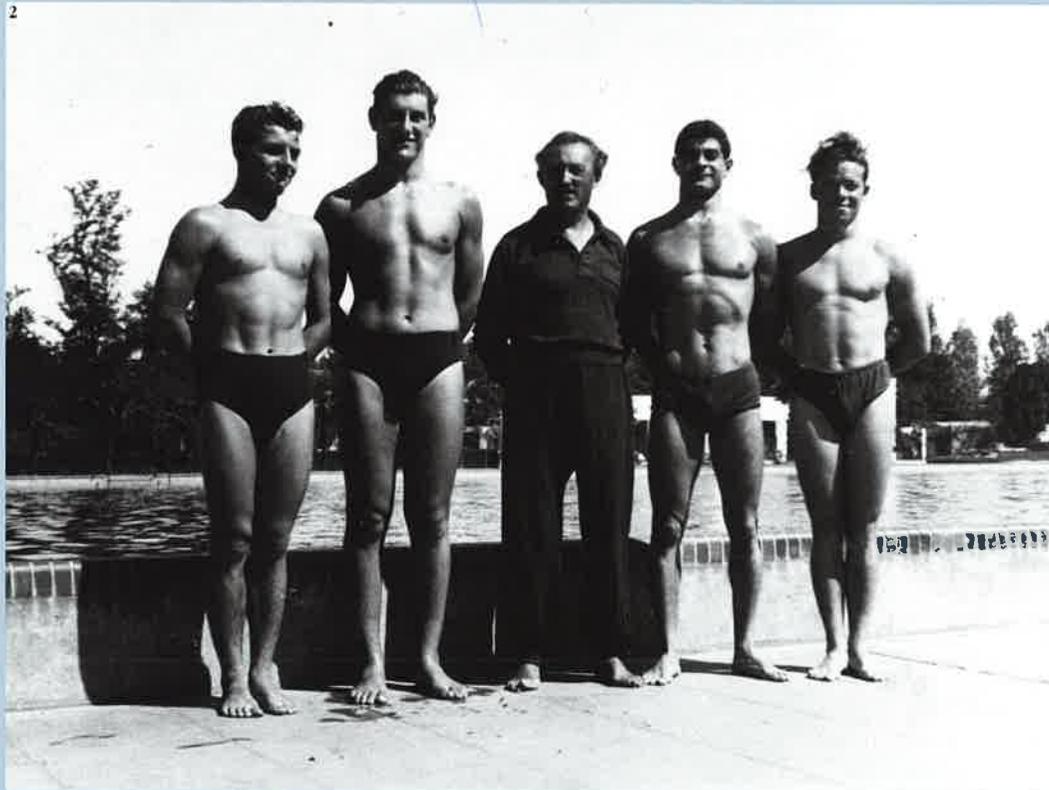
Et maintenant, à lui de s'exprimer tout seul. Trois records d'Europe battus et, sur 100 mètres dos, celui du monde approché de très près. Et dire que « Yoyo » n'a pas encore 20 ans ! Viendra un peu plus tard une autre

consécration : la médaille de bronze obtenue à l'occasion des J.O de Londres, toujours, bien sûr, sur 100 mètres dos. Et d'autres prestations de qualité se succéderont jusqu'en 1950, telle cette meilleure performance mondiale sur 100 mètres dos réalisée cette année là. À noter que sa sœur Gisèle entend ne pas être en reste puisqu'elle bat de son côté le record du monde du 100

mètres brasse. La famille a de quoi rayonner ! Et grâce à tous ces formidables résultats obtenus par Georges en si peu d'années, le club des Dauphins du TOEC, lui aussi, rayonne.

Mais hélas, la suite va être, en ce qui concerne « Yoyo », terriblement différente. Le 13 juin 1950 en effet, lors d'une séance d'entraînement, il ressent les premières atteintes d'un terrible mal - une néphrose lipéidique - qui l'emportera en 1954, à la veille de son vingt septième anniversaire. Cruauté de la vie... Quatre ans de calvaire pour cet homme exemplaire. Inacceptable !

Heureusement, Georges Vallerey ne sera jamais oublié. Un peu partout, des rues, des centres sportifs, des bassins portent son nom, à commencer par celui des Tourelles rebaptisé Georges Vallerey en présence des plus hautes personnalités. Cérémonie très officielle bien sûr, mais ce jour là, pour beaucoup, « Yoyo » non plus n'était pas oublié.





Bernardo,
Belou et
Boileux

Jo Bernardo

Quel bonheur ! Jo Bernardo est là qui peut nous parler de cette période de rêve que les Dauphins ont vécu des années durant à partir de 1945. D'une période que beaucoup de clubs aimeraient tant voir figurer dans leur histoire. Oui, Jo Bernardo fût le coéquipier d'Alex Jany, d'Alfred Nakache, des Vallerey et de Jean Boiteux ; oui il nagea lui aussi sous la direction de l'incomparable Alban Minville. Ils ne sont plus que deux désormais à pouvoir évoquer cette période « historique » : Ginette Sendral-Jany et Jo Bernardo. Et tout deux de le confirmer. Tous ensemble, ils formaient alors une vraie famille. Et quoi que restés bien modestes, ils étaient parvenus à se rendre compte qu'ils construisaient une véritable épopée. Mais aucun d'entre eux n'auraient eu l'idée de se croire supérieur à l'autre au plan performance. Une preuve en fût donnée à l'occasion de la médaille d'or remportée par Jean Boiteux aux J.O d'Helsinki. Tout le monde était autour d'un Boiteux comblé, heureux de vivre à plein ce grand moment : l'or olympique obtenu pour la première fois dans l'histoire de la natation française.

Venu d'Algérie (alors française) quelques années plus tôt, Jo Bernardo s'était donné pour première mission d'apporter son appui moral à un enfant de son « pays », Alfred Nakache, qui en avait tant besoin. Et en suivant, de s'efforcer de comptabiliser lui aussi de grands résultats en compétition, aussi bien en titre individuel qu'en relais. Et il y parvint, notamment avec son record du monde du 4x200 mètres établi en 1950 en compagnie de Jany, Boiteux et Willy Blioch, avec les médailles remportées au Jeux de Londres, aux championnats d'Europe et avec ses titres-France. Ainsi, Jo Bernardo pouvait-il lui aussi monter sur la plus haute marche d'un podium.

*Quelle chance de pouvoir un jour se retrouver
En compagnie de grands sur la marche olympique
Mais ce Jo Bernardo a lui aussi prouvé
Qu'il savait tout donner, se montrer magnifique.*

Mais il n'était pas seulement un champion ; également un homme très riche intellectuellement parlant. Son parcours d'après compétition le prouve. Ne devient pas qui veut Régisseur du célèbre « Grenier » de Toulouse. Il le fût pendant 15 ans ce qui sous-entend, en plus d'une présence sur place dans la ville rose, l'appartenance à de nombreuses tournées visitant le monde. Et Jo Bernardo d'enchaîner professionnellement en opérant ensuite au « gymnase de Marseille » et ce jusqu'à sa retraite.

Au total, une vie d'une richesse inouïe, la famille n'ayant jamais été négligée. Il se sent aujourd'hui toujours très jeune malgré ses 81 ans. La preuve : n'accomplit-il pas chaque jour 40 minutes de natation ? Un merveilleux exemple.

Palmarès

11 sélections internationales en équipe mixte et 101 fois sélectionné en qualité de qualifié à l'occasion d'une seule et même course.

- * J.O de Londres en 1948 : médaille de bronze sur 4 fois 200 mètres
- * Jeux d'Helsinki en 1952 : médaille d'argent sur 4 fois 200 mètres
- * Championnat d'Europe en 1950 : médaille d'argent sur 4x200m et médaille de bronze sur 1500m

5 Titres-France

Record du monde du 4 fois 200 mètres

PORTRAIT



Jo BERNARDO

Né le 31/05/1929

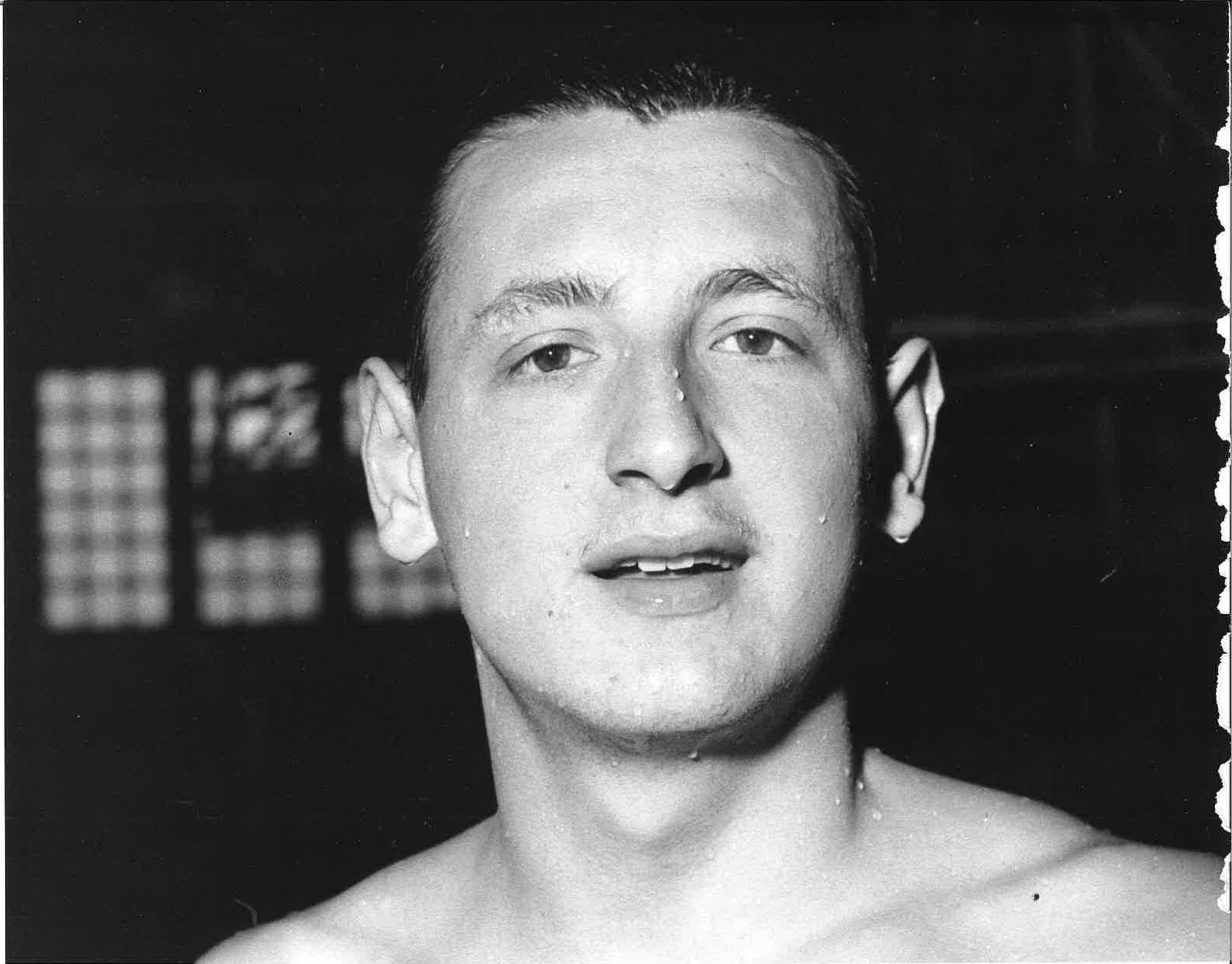
à Alger

Spécialité :

nage libre

traine distance.





Jean Boiteux

1952. Jeux Olympiques d'Helsinki.
C'est pour Jean Boiteux et, partant
pour la France et les Dauphins du
TOEC « l'incomparable triomphe », comme
le titre en gros journal « l'Équipe ».

Mais on le devine aisément, parvenir à décrocher
une Médaille d'Or à 19 ans à l'occasion de
la plus monumentale des manifestations
sportives ne se fait pas seulement en 4'30'7 !
Il y aura eu pour ce champion un « avant »,
évidemment plus que prometteur.

Ses choix avaient d'abord été faits dès l'âge de
14 ans : la natation et les Dauphins du TOEC.
D'entrée, quelle chance, Jean Boiteux va pouvoir
compter - un de plus ! - sur la présence à ses côtés
d'Alban Minville, ce dénicheur de champions.
Mais bien sûr, il ne sait pas encore que cela
durera, durera, jusqu'à la fin de sa carrière.

*Le fils vient de gagner alors le papa plonge
L'historique des jeux n'avait jamais vu ça
Jusque là pour Boiteux cet or n'était qu'en songe
Voilà nos trois couleurs au plus haut des trois mâts.*



HELSINKI. — Le Toulousain Jean BOITEUX a remporté la finale du 400 mètres olympique. Son père s'est jeté à l'eau tout habillé et embrasse le champion. Dans la ligne 3 : Ford Kono, étendue, reprend son souffle. « Pour quelle illustration en plusieurs pages, il a repris son souffle. » (D'après le journal L'Équipe du 20 août 1952, page 10.)

Palmarès

1 titre olympique à Helsinki (présent également aux JO de 1956 et de 1960)

2 records Olympiques

9 records d'Europe

17 records de France

15 titres de France

PORTRAIT



Jean BOITEUX

Né le 20/06/1933

à Marseille.

Spécialité :

nage libre.

1 Boiteux
et Minville
démonstration

2 Coupe de
presse, médaille
de Jean Boiteux
à Helsinki

Un garçon en Or

Deux ans plus tard, en 1949, les choses sérieuses commencent, le voilà déjà titré lors des championnats nationaux à l'issue de deux épreuves de relais.

Mais à partir de 1950, les relais n'étant pas délaissés pour autant, les titres individuels vont « pleuvoir », du 200 au 1500 mètres. Les J.O peuvent s'annoncer...

Et ce sera à Helsinki ce 400 de rêve faisant de Jean Boiteux le premier champion olympique français de natation, sa victoire



1. Sauter d'instants avec Mirville et Jany

en demi-finale n'étant elle-même pas passée inaperçue, le record de la distance ayant été amélioré de 5 secondes.

Et puis, bien sûr, pas question d'oublier l'instant magique complétant ce triomphe : celui où l'on voit le papa sauter dans le bassin, bérét sur la tête, afin d'être tout près de son fils victorieux ! Une image faisant alors, grâce aux nombreux médias présents, sourire le monde entier.

Titre olympique en poche, Jean Boiteux ne va pas arrêter sa carrière pour autant. Pour le plus grand bonheur de ses amis, il va nager encore longtemps, accumulant les titres, tout aussi bien sur sa distance fétiche que sur 200 et 1500 mètres, allant même jusqu'à s'illustrer en 1961 sur le 200 mètres papillon. Une sorte d'au revoir.



La Famille ça aide !

Sans doute en s'orientant vers la natation à 14 ans, Jean Boiteux a-t-il été libre de ses choix. Mais il y avait tout de même, côté parents, un bel exemple. Papa Gaston n'avait-il pas été un excellent nageur de fond et sa maman sélectionnée en vue des J.O de 1924 et de 1928, sans oublier le « tonton », frère de cette maman, recordman et champion de France, pour sa part. Cette antériorité, ça aide. Mais il y aura plus encore : exploitant agricole, son père n'ira-t-il pas jusqu'à faire construire un bassin de 25 mètres dans une réserve d'eau utilisée jusque là pour l'irrigation ? Pourrait-on imaginer ne pas y voir nager le petit Jean ?



Jean BOITEUX : “ Je suis très heureux surtout pour mes parents et M. Minville ”



En souvenir de notre victoire
aux Jeux Olympiques
J^r Hankki
J^r Zortner
30 juillet 1952

FINLAND
1952

Le Boiteux d'après-compétition

Sa dernière ligne d'arrivée franchie, du côté des premières années soixante, Jean Boiteux tout comme son ami Jany, ne délaissera jamais la Natation. En fait, il prendra même un peu d'avance en devenant en 1957, Conseiller Technique pour la Région Aquitaine. Suivra une prise de responsabilité au sein de la section natation - Présidence en vue - des Girondins de Bordeaux démontrant ainsi que ce club n'est pas seulement axé sur le Football !

Parallèlement à ses occupations, Jean Boiteux s'efforcera de mener à bien sa vie de famille, heureux de voir un jour ses deux fils Jean-Jacques et Pascal pratiquer la natation sans pour autant prétendre égaler leur père. Un père qui attendra un peu plus de 50 ans avant de voir la Natation française s'enrichir d'un nouveau titre olympique grâce à Laure Manaudou, celle-ci rétablissant pour un temps l'égalité entre les deux sexes.

Et sans doute ces messieurs ne s'en sont-ils pas vraiment remis puisqu'en 2008, Alain Bernard du fait du titre acquis aux JO de Pékin a fait en sorte de leur redonner l'avantage. Ce qui n'a pas empêché Jean Boiteux de rester toujours autant « auréolé ».



Jean BOITEUX, grande vedette de la natation française, garçon simple et charmant, qui remporta quatre titres à Bordeaux